

Felix Cordier

Height: 184
Hair: Black

Dress: 48r
Eyes: Brown

Bust: 97
international

Taille: 78

Hips: 92

Shoe: 43



Quand on vient du mannequinat comme toi, on est souvent ramené, voire ridiculisé à son physique. Comment dépasser ça quand on évolue vers le métier de comédien?
Depuis l'enfance, on m'a toujours montré du doigt comme le beau gosse de service. Mais je me suis toujours senti en décalage par rapport à ça. J'ai toujours voulu prouver qu'on peut être « beau » sans être vicieux et creux. Ce sont des préjugés auxquels j'ai arrêté de me consacrer en faisant du théâtre. Au théâtre, ce qui compte, c'est la sincérité et la justesse du jeu. On ne parle pas du physique. Je n'ai jamais voulu devenir mannequin, c'est arrivé comme ça, on m'a repéré dans la rue. Dans la comédie, au contraire, il a fallu perdre des kilos.

Il est des complexus qu'on aurait du mal à imaginer de l'extérieur?
Des complexus, je ne suis pas... Mais ce que les gens s'imaginent pas, c'est que je suis très solitaire. Avec cette « belle gueule », on croit toujours que je passe ma vie à me montrer en soirée. Je suis capable d'attrier ça mais les palloles ne remplaceront jamais les deux moments de solitude. Ce n'est pas du tout un regard ou un dégoût des autres, ou de la vie sociale ; c'est juste un vrai plaisir d'être seul avec soi-même, avec ses idées, ses projections, ses rêves. Et puis la solitude, c'est aussi la présence des livres, des œuvres, de la filméité. C'est être seul sans être jamais seul.

Il y a des moments où ça te manque ? Ou est-ce que tu n'aurais pas pu consacrer davantage à la comédie à l'étranger ?

Je prends toujours du plaisir au mannequinat. Je rencontre de super personnes, jamais je ne dégoûterai ce métier. Et puis il y a des passerelles entre les milieux de la mode et du cinéma. Les deux s'inspirent et se fascinent l'un l'autre. La différence, pour moi, c'est que le mannequinat est un plaisir, alors que jouer la comédie est une passion. C'est ça qui me fait vibrer.

Il y a des moments où ça te manque ? Ou est-ce que tu n'aurais pas pu consacrer davantage à la comédie à l'étranger ?

Non, je ne peux pas encore, mais il y a de belles discussions. C'est bien tout ce que je peux dire.

Dis pour ceux qui te connaissent, en plus d'une super expérience, j'ai rencontré des personnes formidables, dont mon partenaire de jeu Nicolas Manry, qui est une vraie rencontre, à la fois professionnelle et amicale. Ça pour ceux, ça a lancé l'invention.

On te reconnaît énormément dans la rue désormais. Tu es à l'aise avec ça ?
A ma grande surprise, oui, on me reconnaît beaucoup. Mais je suis assez gêné en général. Ça me fait plaisir, je remercie toujours les gens. Toutefois, je pense qu'il ne faut pas se consacrer sur ce genre de choses. C'est juste un joli bonus d'avoir des retours sur son travail de la part d'inconnus. C'est chouette.

Il y a beaucoup d'images de peintures, de livres, mais aussi tes propres dessins. Pourquoi c'est important de partager ce genre de choses ?
Instagram, je vois ça comme une plateforme d'échange, et même de dialogue. Elle a beau être basée sur l'image, je trouve ça intéressant d'en faire son petit carnet de sensibilité. On peut poster quelques photos de soi, mais c'est plus intéressant de poster des inspirations. Quand une peinture ou un texte me touchent, quoi de mieux que de les partager avec mes amis et même des inconnus ?

Il y a beaucoup de photos de toi, tu aimes le faire ou bien tu le fais parce qu'il « faut » le faire ?
Je dirais que c'est 70% de « il faut le faire », mais il reste quand même un peu de satisfaction. Ce serait terrible, sinon... Au départ, il y avait très peu de photos de moi, et on me disait : « On ne te voit pas, on a besoin de le voir ». Il y en a eu un peu de temps. Mais si ça ne touchait qu'à moi, et on si je ne travaillais pas dans des milieux d'image, je pense qu'il y aurait très peu de photos de moi sur Instagram. Le reste, ce serait mes images d'inspiration.

